



GIULIANA ZEFFERI

GIULIANA ZEFFERI

giuliana.zefferi@gmail.com

00 33 6 87 10 47 44

<http://studio-giulianazefferi.blogspot.com>

née en 1985 à Paris

vit et travaille à Pantin.

EXPOSITIONS COLLECTIVES, SALONS ET RÉSIDENCES

2010 Panorama de la jeune création, Bourges, France.

W, première exposition, W, Pantin, France.

Jeune création 2010, le 104, Paris, France.

Utomlands, Sinne galleri, Helsinki, Finland.

12e Exposition Internationale d'Architecture organisée par la Biennale de Venise. *De l'Objet à la Ville*, avec l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, Venise, Italie.

Ellipsis, Les Moulins de Paillard, Poncé-sur-le-Loir, France

Paris Création, module hors les murs du Palais de Tokyo, Galeries Lafayette, Paris, France.

2009 Résidence à la TAIK, Helsinki, Finlande.

Talents aux Arts Déco! 50 ans du Ministère de la Culture, sélection de grands projets des diplômés de L'ENSAD 2009

54e salon de Montrouge, France.

Kit invite, chez Mlle Daphné Navarre, 59 rue charlot 75003 Paris.

2007 (...) et il y aura des pom-pom girls, galerie de l'Etage, La Générale, Paris.

AUFF, sur une proposition de Laurent Grasso, en parallèle du parcours St Germain.

FORMATION

2009 Diplômée avec les félicitations du jury de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, secteur Art-Espace.

2008 Réalisation d'un documentaire sur et avec Jannis Kounellis dans le cadre de son exposition au Domaine Départemental de Chaumont-sur-Loire.

2006 Pépinières Européennes Pour Jeunes Artistes, préparation et organisation de Park in Progress 2006 Nuit européenne de la jeune création.

2005 Brevet de Technicien Supérieur en expression visuelle option espace de communication. Ecole Nationale Supérieure des Arts-Appliqués et des Métiers d'Arts, Paris.

BIBLIOGRAPHIE/PUBLICATION

2010 Catalogue jeune création 2010

Catalogue du panorama de la jeune création 2010

Journal des Arts juillet 2010, publication d'un collage

2009 Catalogue du 54e Salon de Montrouge

EXPOSITIONS A VENIR

2011 Collaboration avec le collectif Le Foyer, performance au 6B Rongwong Art space, Amsterdam.

STUDIARE

J'aime être projetée dans l'atelier. Le travail est une zone intermédiaire, une zone de tous les possibles que je tente de maintenir dans l'espace d'exposition. Les œuvres oubliées, inachevées, ratées, esthétiquement instables se collent les unes aux autres comme la somme de temporalité et expérimentations compressées. Ensemble, ces œuvres vulnérables permettent de percevoir la pression des idées en devenir.

Dans un texte paru en 2007 Brian O' doherty décrit la temporalité de l'atelier: « Le temps de l'atelier est un faisceau mouvant de temporalité : quotas de passé incorporés dans les œuvres achevées, abandonnées ou en attente de résurrection, présent fébrile des œuvres d'une œuvre au moins en cours, présent « par lequel », écrivait James Joyce, « le futur s'abîme dans le passé » tandis qu'il exerce sur le présent la pression des idées encore à naître. »* Les formes produites se façonnent dans un double mouvement de destruction des obstacles et de construction d'artefacts. Les méthodes sont diverses, la méthodologie est toujours renouvelée car elle est le sujet même de ses recherches.

Dans un livre paru en 2009 Laurent Jeanpierre évoque le travail de l'artiste expérimental: « (...)L'artiste expérimental n'est certes pas le génie des romantiques, ni l'ingénieur des avant-gardes pluridisciplinaires. Son inspiration ne lui vient que de la pratique, mais sa raison n'est pas instrumentale. Il s'est défait du fantasme de maîtrise qu'induit parfois la création. Il n'est ni obsédé par le nouveau, ni fixé sur ses méthodes.»**

Ainsi les œuvres créées et par extrapolation l'exposition pourraient prendre la parole et scander: « La réalité n'est pas toute la réalité, ce qui a été produit ici peut être fait ou défait! »**

*Studio and Cube: on the relationship between where art is made and where art is displayed, by Brian O'Doherty, Princeton Architectural Press, 2008

**Introduction aux conditions de l'art expérimental, Laurent Jeanpierre. In Acte de l'expérimental dans l'art, Les Presses du Réel, 2009.

MONTRouGE, 2009

On peut considérer l'échelle d'indice 1 :1 comme le b.a.-ba de la relation entre un sujet et un objet. Une échelle réduite par rapport au corps donne un espace de représentation picturale, à savoir des modèles ou des archives de la représentation, quand une échelle d'objet plus large crée une véritable relation : un espace où le corps navigue dans des paysages. Les installations de Giuliana Zefferi traitent de la nature de la relation entre nos corps et les objets avec lesquels nous partageons l'espace. On trouve souvent dans les installations de Giuliana Zefferi des structures en bois naturel, des plateformes inclinées dans des constructions quasi-architecturales, des abstractions qui procèdent de l'énorme, du sublime. Elles nous placent dans un contexte de contraction (du regard) et d'expansion (de la perception) : un phénomène qui n'est pas loin d'un effet « Alice au pays des merveilles ». Ces installations sont des structures architecturales dans lesquelles il nous faut naviguer d'une manière cognitive (par le regard) et physique (par la perception). On y trouve des formes réductives (et souvent réduites), harmonieuses tant entre elles qu'avec nous-mêmes. On y découvre parfois d'étranges agglomérations de pâte à modeler et de cristaux naturels comme une sorte d'architecture rappelant les courbes sensuelles d'un Frank Gehry ou d'un Oscar Niemeyer ou de toute autre sorte d'architecture dite « liquide ». Il y a là le parfum des fantasmes de la science-fiction et un incroyable sens du spectacle. Mais un spectacle qui ne vaut pas pour lui-même, mais pour cette sensation, douce et palpitante, de pouvoir imaginer différemment notre expérience dans le monde.

Carlos Cardenas

How to fall in love, 2008, isorel, tasseaux, acier, 170 x 70 x 80 cm.

Ne pas construire, ne pas détruire, déconstruire.

« La déconstruction ne signifie pas l'éradication d'une structure architecturale, mais sa décomposition en vue d'un nouvel agencement de signes et d'images.»

Extrait du texte de Evence Verdier, à propos du travail de Tobias Putrih, Art Press n° 300, avril 2004.

Ci-dessous: issus de la série Collectio Antiquitatum, Giovanni Marcanova (c. 1410 - 1467).



How I could just kill a man, accrochage n°1 2009, contreplaqué, acier et bois tourné, 100 x 100 x 420 cm (dimentions variables)

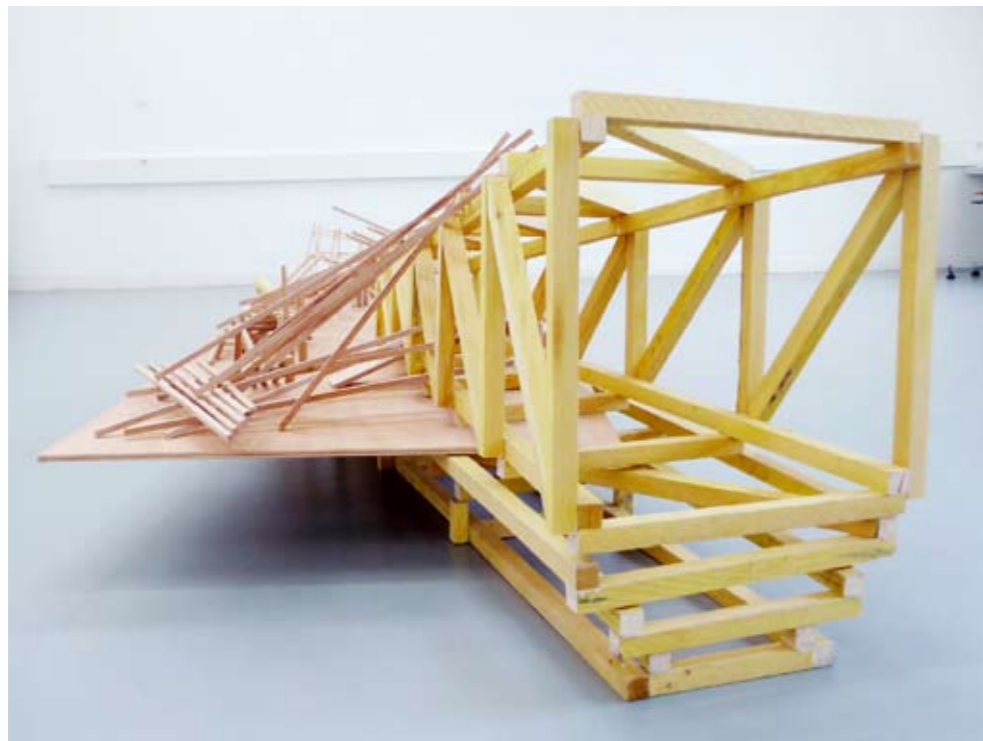
Cet assemblage utilise des formes/symboles ancrés dans notre culture occidentale, la colonne, la pyramide, signes faisant tour à tour référence à l'antiquité, aux peintures métaphysiques de De Chirico, au design post-moderne de Memphis et Ettore Sottsass. La précarité de cet empilement évoque la ruine (signe), cousine de la vanité. Le titre est emprunt à une chanson du groupe de Hip-Hop américain Cypress Hill.

Cette pièce a été conçue pour un espace en particulier, celui de la Chapelle Expiatoire, architecture Néoclassique. Située à Paris, érigée sous Louis XVIII pour expier les exécutions de Louis XVI et Marie Antoinette. Cette Chapelle aurait été construite sur un ancien cimetière, celui où auraient été retrouvés les corps des défunts souverains.



**Studio, accrochage n°1, 2009, contreplaqué, tasseaux, 265 x 85 x 70 cm
(dimensions variables)**

Studio en italien signifie atelier, en français ce mot fait référence à une petite surface d'habitation ou encore à un espace de travail (le studio d'enregistrement). Etymologiquement studio fait référence au verbe étudier, studiare en italien. Cette pièce est une table de travail, une note d'intention, un chantier pour des idées encore à naître.



Sans titre, 2009, contreplaqué, 100 x 100 x 50 cm.

Sans titre, 2009, contreplaqué, 100 x 100 x 50 cm.

Ci dessous : inondation de Paris 1910 et Conical Intersect (detail), 1975, 27-29, rue Beaubourg, Paris, Gordon Matta-Clark.



I miss you, 2009, bois et céramique, 25 x 25 x 140 cm

Ci-dessous: Mars Attacks, the trading card series, 60's.



Sunday Sculpture n°1, 2009, bois et carton, 25 x 25 x 160 cm

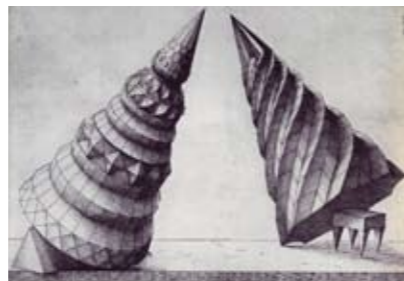
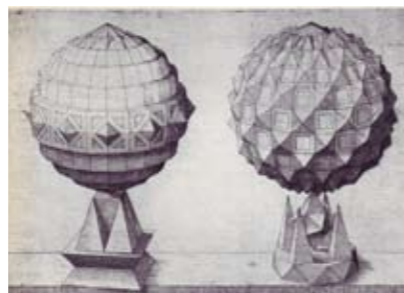
A propos des Sundays Sculptures

Le dimanche est un jour de repos, mais aussi un jour propice à la mélancolie. À 17h il est clair que le week-end est fini et que la semaine est sur le point de commencer. Il est trop tard pour commencer quoi que ce soit et trop tôt pour aller se coucher. Mais il reste un peu de temps pour la spéculation, l'expérimentation, le bon moment pour une sculpture du dimanche.



Sunday Sculpture n°2, 2009, bois et carton, 50 x 35 x 200 cm

Ci-dessous: gravures attribuée à Wenzel Jamnitzer, né à Vienne en 1508, mort à Nuremberg en 1585



Sunday sculpture n°6 et n°7, 2011, contreplaqué, bois tourné, carton et cire
n°6: 100 x 45 x 150 cm, n°7: 80 x 60 x 170 cm



Sunday sculpture n°8, 2011, contreplaqué et bois tourné 70 x 40 x 195 cm



Mars Attacks! 2009, bois et céramique, 40 x 40 x 120 cm



The punished sculpture, 2009, bois et céramique, 25 x 30 x 200 cm





Studio II, en attente de résurrection, accrochage n°1, 2010, carton et cire de fonderie, dimensions variables

Cette pièce évoque le travail de sculpture.

En attente de résurrection prend racine dans un texte Brian O'Doherty à propos des oeuvres dans l'atelier, tout en s'amusant d'une référence à ce qui est sacré et à la résonance de cette problématique en sculpture.



Les jeunes filles horribles, accrochage n°1, 2010, céramique et carton, 500 x 200 x 175 cm

Cette pièce a été produite avec l'aide financière du Palais de Tokyo.
Elle est inspirée par une série de recherches et de collage sur la natation synchronisée.



Ha Ha Ha Venezia - un titre provisoire, 2010, céramique, bois et foulard en soie, 30 x 30 x 70 cm

Ci-dessous: Sans-titre, collage 2011



*Les sculptures peuvent-elles danser? 2011, contreplaqué et bois,
250 x 170 x 75*



